

As a Mother of fact



PREMIERE

12 & 13 juin 2018 à 21H - Théâtre de la Balsamine, Bruxelles (BE)

dans le cadre du PIF Festival

*Durée : 45 minutes
(pas de texte)*

As a Mother of fact

notch company | oriane varak

notch company

Formée à Bruxelles en 2013 par Oriane Varak, metteur en scène, et Guillaume Le Boisselier, compositeur et collaborateur artistique, notch company se revendique comme étant une compagnie transdisciplinaire. Tout en étant centrée sur la présence physique et la danse, elle utilise aussi les médiums du théâtre, de la musique, des arts visuels et cherche continuellement à élargir les interactions, que cela soit dans le domaine artistique, scientifique, sociologique ou technologique par exemple.

Notch signifie « brèche » ou « entaille » en anglais. Notch est la brèche nécessaire pour voir à travers, pour entamer un processus de création comme un passage d'une réalité vers une autre. Partant d'une entaille, peut-être, et creusant sans relâche jusqu'au moment où apparaît l'autre côté.

Notch est le titre de la première création de la compagnie, il s'agit d'un solo portant sur le corps politique dans l'exercice du discours. Il a été créé aux Briggittines en 2015 dans le cadre du Festival Le Corps du Théâtre, puis a tourné seize fois en Flandre, notamment au TAZ#2016 (Theater Aan Zee Festival, Ostende) et au De Werf, Bruges. Ce travail a été soutenu par Charleroi Danses, De Werf, wpZimmer, BUDA, La Bellone.

Après *As a Mother of fact*, Oriane Varak et Guillaume Le Boisselier travailleront avec Gala Moody sur un projet intitulé *Arcane Majeur*, solo de danse et performatif basé sur les Tarots de Marseille, qui seront utilisés comme outil de construction chorégraphique non-linéaire et support de construction (et d'interrogation) du futur.

Plus d'informations sur : www.notchcompany.com



As a Mother of fact

notch company | oriane varak

Trois femmes d'une même famille vivent dans une harmonie feinte. Elles se comparent, se jaugent, se jugent, prétendent s'aimer parce qu'elles sont du même sang. Dans ce climat de violence sourde et ponctué d'instant de joie destructrice, elles deviennent tour à tour gardiennes d'un pouvoir qu'elles exercent les unes sur les autres...

Trois figures féminines dont le visage est caché par de longues perruques noires marchent d'un même pas figé et cadencé, telles des poupées ou des marionnettes dont les fils partent d'on ne sait où. Protégées par l'écran lourd de leurs chevelures, leurs mouvements se délitent soudainement. Lorsqu'elles enlèvent leurs perruques tout semble revenir vers un calme apparent mais la brutalité et la jalousie sourdent dans une lenteur perverse. La perruque leur permet de décliner clairement toutes les images d'aliénation de la femme et elles se complaisent dans cette représentation d'elles-mêmes. La rupture semble proche et pourtant elles résistent... *As a Mother of fact* est une toile d'araignée.

Le point de départ de cette création était lié au travail de Louise Bourgeois faisant écho à un entretien avec un géobiologue dont un extrait est cité plus bas. Les autres sources d'inspiration étaient le Hakken, une danse issue de la scène musicale Gabber des années 80, dont l'intensité évoque un défouloir extatique, ainsi que le mythe de *Déméter*. Enfin, un questionnaire portant sur différents aspects dramaturgiques du spectacle a donné lieu à une courte vidéo de séquences physiques dont nous avons puisé la matière chorégraphique.

Un matin, vous vous regardez dans un miroir et vous trouvez que vous avez pris un vrai coup de vieux et vous vous dites que vous commencez à ressembler à quelqu'un de votre famille. À qui ?

Femme / 72 ans

Eventuellement à ma grand-mère paternelle - ce qui me déplait profondément ! C'est pas une ressemblance physique, mais c'est une atmosphère, une ambiance... relativement sévère... elle a un air repoussant (quand j'étais enfant je le ressentais comme ça) - ce qu'elle n'était pas - mais enfant, c'est comme ça que je la voyais et j'ai raté... elle a une forme de rigidité physique (...)

As a Mother of fact

notch company | oriane varak

« Il y a une très forte présence ici. C'est une entité féminine, comme une énorme araignée dans le coin, là. Elle vous vampirise. » - Extrait d'un entretien avec un géobiologue.

Pourquoi la figure féminine, lorsqu'elle est évoquée de manière menaçante, est-elle reliée spontanément à la figure de l'araignée ?

Dans *As a Mother of fact*, Oriane Varak questionne les liens et les entraves ataviques transmis de mères en filles. Sommes-nous les otages inconscientes d'une toile à la mécanique invisibles mais implacable ? Sommes-nous sous emprise des générations de mères qui se sont succédées ? Cherchons-nous à nous extraire d'un *parttern maternus* ou contribuons-nous à son expansion à travers les générations de filles ?

As a Mother of fact est un spectacle qui porte sur ces liens conscients et inconscients qui déterminent les relations entre femmes, à travers leur statut de fille, ou de mère.

Il est question d'aliénation, tantôt librement consentie tantôt subie ou rejetée. Jusqu'où acceptons-nous d'être manipulées ?

Sur le mythe de Déméter

Déméter était la déesse des moissons. Lorsque sa fille, Perséphone, fût enlevée et conduite dans le sein de la terre par Hadès, le roi des morts, elle plongea dans une affliction profonde qui se mua en désir de vengeance. Pour punir les dieux, elle priva le monde de moissons, privant les hommes de nourriture, et les dieux d'offrandes. Zeus dut trouver un compromis pour que Perséphone et Déméter puissent être réunies périodiquement.

Extraits du questionnaire

Pouvez-vous me donner une image de la féminité ?

Homme / 51 ans

Les courbes. La peau. (*geste : la caresse sur une fesse*)

Sofia / 8 ans

Quand elle cuisine (*elle tourne*)

Daniel / 8 ans

Elle nettoie (*il fait un geste comme pour nettoyer une paroi, une vitre*)

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand je dis « masculinité » ? Quel geste vous vient à l'esprit ?

Kamila, 8 ans

Travailler (*elle fait un geste de casser*). Il casse des choses.

Homme / 41 ans

Les mains aussi. La manière d'attraper les mains aussi, ça dit le genre. Comme dans la scène de *la cage aux folles* où Serrault apprend à tenir des biscottes pour se faire passer pour un hétéro. C'est caricatural mais pas complètement. Les mains ça dit beaucoup.

Si je vous dis « famille », à qui pensez-vous en premier ?

Décrivez cette personne (psychologiquement, physiquement, vêtements)...

Femme / 72 ans

La famille est une entité à plusieurs têtes, qui n'existe pas dès lors qu'il y a une exclusion. C'est un tout qui n'existe pas dans l'exclusion.

Femme / 24 ans

My mother. Mother is mother... Narcissistic, extremely strong, almost dominant, emotionally shy or like handicap... she is so strong that it's difficult to show emotion. Control definitely, but she is aging well like... and I think she's also like... she likes to think herself forever young...

Juste avant de disparaître, vous avez l'occasion de discuter avec une seule personne. Qui iriez-vous voir et que diriez-vous ?

Homme / 75 ans

C'est une personne qui a été un relai très fort dans une période très trouble de ma vie. Je revenais d'Algérie en tant que militaire appelé, je n'avais aucun repère sur le bonheur, ce qui était bien ou ce qui était mal. J'en voulais au monde, je m'en voulais moi-même d'avoir traversé une histoire qui ne m'appartenait pas, et cet homme, avec qui j'ai partagé beaucoup de relation au niveau philosophique et spirituel et d'inoubliable. A cette période agitée, je lui faisais part de mon désarroi, de mon désir de ne plus vivre, et je me souviendrai toujours de son geste lorsqu'il posa son bras sur mes épaules et qu'il me dit : « qu'est-ce que tu as de la chance »... je lui répondis « tu es fou, avec tout ce que j'ai vécu, tu me dis ça ? » - « écoute-moi : j'ai connu des choses semblables et sans doute pires que toi. J'étais au chemin des dames dans une tranchée à Verdun. Les générations actuelles ne s'en souviendront pas mais c'était l'enfer absolu. Et mon meilleur copain était dentiste, nous avons partagé ensemble beaucoup de solidarité, nous nous protégeons l'un l'autre, et je me souviendrai toujours quand il me dit « demain c'est la relève, je vais passer quelques jours avec ma famille, on va fêter ça tous les deux, il me reste une cigarette, on va la partager, as-tu une allumette ? » - « bien sûr dans ma besace. Je me suis baissé pour prendre cette boîte d'allumettes et au même instant j'ai entendu un bruit sourd et une brûlure sur le dos. Et quand je me suis relevé, 80 jeunes étaient décapités. » Il me dit « vois-tu j'ai maintenant 80 ans, je suis à la veille de plier mon parapluie et je peux te dire que je n'ai jamais ressenti une vie aussi riche, aussi intense d'amour infini... ». C'est un repère qui a changé complètement ma vie... Il s'appelait Jean. Je voudrais lui dire « message reçu 5/5. Je transmets ».

Homme / 41 ans

Personne. Ça doit être très cool d'être un fantôme, je me promènerais.

Décrivez une photo de famille troublante dont vous vous souvenez - pas forcément une photo de votre famille.

Homme / 51 ans

Il y a une photo chez mes parents qui me procure un énorme trouble à cause fois que je la vois. Une cousine à moi qui s'appelle Sophie. Elle a une cigarette dans la main et elle rit, un grand sourire... et en fait elle s'est suicidée avec un fusil de chasse dans la bouche. à chaque fois que je vois cette photo je suis dans l'extrême paradoxe entre cette joie qui l'incarnait et l'acte de cette extrême violence avec le fusil dans la bouche. Ce rire, ce sourire, c'est dans la bouche et elle s'est tiré dedans comme pour décrire toute joie... je ne l'ai pas vue après mais elle devait être défigurée... vers 25-26 ans... moins de 30 ans en tous cas...

Kamila / 8 ans

De mon grand-père parce qu'il avait les cheveux un peu rigolos, il est rigolo. (elle montre une posture figée avec tête de muppet)

Sofia / 8 ans

Quand ma cousine, quand elle était toute petite avec sa petite soeur ils étaient sur le lit en train de dormir et avec ses bizarres cheveux en train de les mettre sur sa soeur (elle avait fait exprès) et quand je rentrais dans sa chambre elle fermait les yeux elle faisait semblant de dormir.

Femme / 50 ans

Une photo, un portrait de moi petite où...pendant Noël, petite, et j'ai vraiment l'impression dans cette photo que je ne comprends rien à rien. Dans le regard. Je ne comprends pas pourquoi on me prend en photo... ça me paraît clair dans le regard.

Homme / 48 ans

C'est une famille un peu élargie, une photo faite à Marrakesh et sur la photo c'est une petite fille avec sa mère et à côté il y a une autre personne qui est juste de passage et ce qui est troublant sur la photo c'est la mère et la fille, ce que leur relation raconte. ce que ça raconte c'est l'incapacité de la mère (la petite est collé à sa mère, essaie peut-être d'attirer son attention), la mère regarde l'objectif et en même temps c'est comme si elle n'avait qu'une envie c'est quitter ce moment, elle est très mal à l'aise.

Si je vous dis « emprise », à quel animal pensez-vous ?

Homme / 51 ans

La panthère. (*geste de toilette de félin*) Parce que l'emprise a à voir avec la sensualité. c'est pas négatif pour moi. Et un félin est sensuel.

Kamila / 8 ans

Le tigre. Parce qu'il dit « ça va les filles » il marche bizarrement, puis il se bagarre avec quelque chose pour attraper une fille.

Femme / 50 ans

une pieuvre. c'est érotique hein. un geste de compression, écrasement (entre ses mains..)

Homme / 41 ans

L'araignée. À cause de ses pattes et à cause de la toile. Tu peux pas te libérer. Quelqu'un qui a un handicap qui le fait se déplacer comme ça c'est répugnant,

avec les articulations qui ressortent vraiment... la posture de l'araignée et inquiétante. c'est la position des pattes et le poids du corps qui me répugne et m'inquiète.

Décrivez-moi une situation où quelqu'un exerce de l'emprise sur vous ou inversement.

Femme / 50 ans

Il y en a tellement ! un image qui me vient, familiale, qui est à la fois triste et drôle : c'était un réveillon de noel, j'avais chez mes parents, et je leur ai bousillé leur réveillon car j'ai passé mon temps à pleurer tout le temps du réveillon, et je ne supportais plus cette situation où il fallait que je sois là et pas ailleurs et je trouvais cela tellement triste que j'ai pleuré tout le temps du repas du noël et ma mère ça l'a traumatisée (elle rit) c'est horrible, ça fait une dizaine d'années environ... je les regardais et il y avait toujours les mêmes, ma famille, et plus je les regardais et plus j'avais envie de pleurer et plus je pleurais, c'était horrible, je ne supportais plus ce truc, d'être là, de devoir être là, de supporter... ça fait rire tout le monde dans la famille. j'en parle avec ma fille, elle était en Syrie... être là à Noël réactivait toute l'emprise de la famille sur moi par rapport à mes choix de vie, etc. Mon frère, ma belle-soeur, les enfants... je me disais rien... j'étais juste désespérée, au 36ème dessous... le truc dark dark, terrible !

Jusqu'à quel point vous laisseriez-vous manipuler ?

Souleymane / 9 ans

Moi il fallait que je grimpe sur un mur. J'ai dû sauter et monter.

Femme / 31 ans

De me tuer.. euh de tuer oh la la le lapsus. ça m'est arrivé. de m'oublier moi-même. de ne plus savoir, de croire ce que l'autre est en train de dire, de me persuader que j'étais comme ça et que je devais faire ça et j'ai commencé à le croire.



As a Mother of fact

notch company | oriane varak

Concept et mise en scène

Oriane Varak

Création & interprétation

Jenna Jalonen

Audrey Lucie Riesen / Gala Moody

Oriane Varak / Mercedes Dassy

Composition et musique live

Guillaume Le Boisselier

Création lumières

Laurence Halloy

Régie

Matthieu Vergez

Costumes

Lieve Meeussen

Regard extérieur

Gala Moody

Dramaturgie

Hildegard De Vuyst

Construction table

Luc Cools (De Werf)

Développement

In Co-laBo (Programme de résidence des Ballets c de la b)

Coproduction

TAKT Dommelhof (BE)

De Werf (Bruges, BE)

Soutien

Pudding asbl

Remerciements : Toute l'équipe des Ballets c de la b, Denis Gysen, Heidi Ehrhart, David Elchardus, Annemie Vande Voorde, Thomas Elchardus, Thierry Delvigne, La Montagne Magique, Cellule 133.

*Ce projet a reçu la bourse de la **SACD** pour la composition musicale*

As a Mother of fact

notch company | oriane varak

Concept & mise en scène

Oriane Varak (FR)

Oriane Varak se forme à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Parallèlement à ces années d'études elle travaille dans un théâtre dont la programmation est centrée sur la danse contemporaine et elle verra là-bas plus de deux cent spectacles, passant en moyenne deux cent soirs par an dans les salles de spectacle, carnet de notes en main, pour essayer de décrypter, comprendre les articulations des spectacles auxquels elle assiste plusieurs soirs de suite. Ce contact quasi-quotidien avec la danse scellera un lien d'amour et de curiosité définitif, qu'elle approfondira régulièrement lors de stages notamment avec Julie Anne Stanzak (Compagnie Pina Bausch), Quand Bui Ngoc (Les Ballets c de la b / Alain Platel), Nicole Mossoux (Mossoux-Bonté), Lisbeth Gruwez (Voetvolk)...

En tant qu'interprète, elle travaille pour des projets de théâtre visuel, théâtre masqué, théâtre d'objet, marionnettes, utilisant parfois la biomécanique de Meyerhold, les principes de jeu de Grotowski, l'univers de Kantor - mettant en oeuvre des pratiques exigeantes, techniques et codifiées.

Attirée par la vivacité de la scène contemporaine belge, aussi bien en danse qu'en théâtre, elle s'installe à Bruxelles en 2009.

Dans les mois qui suivent elle est invitée à participer à des performances en Belgique - Nadine, Raffinerie (Bruxelles), Objective Exhibition (Anvers), La Zone (Liège)... et profite de ce nouveau paysage artistique aventureux pour intégrer un groupe de kraut rock en tant que non-musicienne, avec lequel elle fera quelques dates de concert.

En 2012 elle réalise une courte vidéo qui sera le socle de création de *Notch*, générant un travail physique particulier qui intéressera plusieurs institutions de danse qui lui permettront de mener son projet à bien jusqu'à la Première en 2015 aux Brigittines à Bruxelles. Ce projet tournera ensuite 16 fois en Flandre et notamment au TAZ#2016 à Ostende. Soutenue par différentes institutions flamandes elle crée *As a Mother of fact* dont la Première est prévue pour juin 2018 dans le cadre du PIF Festival de la Balsamine (Bruxelles). Elle prépare actuellement son troisième projet, *Arcane Majeur*, un solo portant sur les Tarots de Marseille avec Gala Moody.

Création et interprétation

Mercedes Dassy (BE)

Mercedes Dassy (1990, Bruxelles) est danseuse, active dans les domaines de la danse, du théâtre, de la performance et de la vidéo. En 2009, elle intègre S.E.A.D. Salzburg Experimental Academy of Dance et suit un Summer Program à la Tisch School of Art/Dance Department – New York University. De retour à Bruxelles depuis 2012, elle travaille avec Voetvolk/Lisbeth Gruwez (AH/HA), Compagnie3637 (Eldorado, L'Enfant qui), Matej Kejzar (raive), Cie PHOS/PHOR (La compatibilité du caméléon), Lucile Charnier (L'Appel du Mutant), MUGWUMP, Justine Denos (APOIL). Depuis 2013, elle a également entamé son propre travail avec PAUSE, TWYXX (avec Tom Adjibi) et son solo *i-clit* présenté à la Balsamine dans le cadre du festival *Brussels, dance !* en février 2018 et soutenu par le Ministère de la Culture, service Danse.

Jenna Jalonen (FIN)

Jenna Jalonen a été formée très tôt à la gymnastique avant d'intégrer le Finnish National Opera Ballet School à l'âge de 10 ans. Elle a poursuivi sa formation en ballet avec entre autres John Cranko Ballet school, Boston Ballet et l'Académie de Danse de Hongrie à Budapest où elle a étudié 3 ans jusqu'à l'obtention de son diplôme en 2011. Au cours des quatre années suivantes elle a amorcé une transition vers la danse contemporaine et a travaillé avec plusieurs compagnies internationales telles que Gangaray Dance Company, Central Europe Dance Theater, Zoltán Grencsó, Eva Duda Dance Company, Máté Mészáros, Márton Csuzi and Kubilai Khan Investigations/ Frank Micheletti. Actuellement elle vit à Bruxelles où elle travaille avec kwaan blood/Ugo Dehaes, fAbuleus, Theater Bremen/ Unusual Symptoms, Notch Company / Oriane Varak et avec Untamed Productions/Ricardo Ambrozio. Elle a commencé à créer son propre travail chorégraphique en 2013 avec Cinderella story et en 2014 4 Napló, Egy pour GG Dance Company en Hongrie. En Belgique elle crée Collective Dope avec Nóra Horváth en 2016 avec le spectacle DOPE « I just wish to help you » et crée TERV (Festival XS, Théâtre de Budapest...) avec la danseuse hongroise Beatrix Simkó.

Gala Moody (AUS)

Gala a été diplômée de la West Australian Academy of Arts (WAAPA) en 2004, après étudié au John Curtin College of the Arts, dansé pendant 5 ans avec STEPS Youth Dance Company, tout en travaillant avec des chorégraphes tels que Phillip Adams et Frances d'Ath.

Après son diplôme, Gala rejoint Leigh Warren and Dancers pendant quatre ans pour des tournées nationales et internationales. Au cours de la même période, ses

propres créations sont présentées au Adelaide Fringe Festival, au Théâtre National de Melbourne et à la Playhouse de Canberra.

En 2009 Gala arrive à Bruxelles pour rejoindre Michèle Anne De Mea à Charleroi Danses pour la création « Neige » puis « Sinfonia Eroica » dans laquelle elle remplace De Mey pour une longue tournée.

Au cours des quatre années suivantes elle travaille avec Romeo Castellucci, Louise Chardon/andwhatbeside(s)death – Antwerp, Cie.TPO- Prato, Anuschka Van Open/Cie.SOIT – Brussels, Gabrielle Nankivelle – Adelaide, et crée le solo « A Body » pour Ivo Dimchevs Volksroom. En 2014, Gala travaille avec Wim Vandekeybus dans la création « Talk to the Demon ». Chez Ultima Vez elle dansera aussi pour « Spiritual Unity » et « Booty Looting »; remplaçant la comédienne Birgit Walter dans Médée. Gala travaille aussi avec Notch Company, avec qui elle a initié un solo intitulé “ Arcane Majeur – How to Make Decisions”, dans une mise en scène de Oriane Varak. En 2016, Gala travaille avec Pieter Ampe pour sa première création « It's in the Small Things ». Cette même année elle entre en résidence au WAM! Festival à Faenza, où elle filme et étudie les mouvement du quotidiens des habitants de Faenza, pour créer une performance anthropologique intitulée « Re-Gesture Study ». Elle joue également dans le film « Suspiria » de Luca Guadagnino.

Audrey Lucie Riesen (CH)

Audrey Lucie Riesen est née en 1984 d'une mère réunionnaise et d'un père suisse. Elle a été formée à l'Ecole Supérieure d'Acteurs Cinéma Théâtre à Liège où elle a obtenu un master en Art de la Parole en 2008. Le travail sur une corporalité particulière s'est très vite imposé au sein de son parcours. Cela s'est traduit entre autres par une volonté de ne plus s'exprimer par la parole ni par les codes classiques du théâtre d'acteur mais par la complète utilisation et expression d'un corps aux comportements singuliers. C'est d'ailleurs lors de la dernière année de son cursus qu'elle a créé, en parcours libre, sa première performance S.A.M., un travail corporel et sonore sur l'univers de Kaspar Hauser, l'enfant sauvage. Suite à ce travail, une seconde performance intitulée SCHREBER s'est créée lors d'une résidence au centre Dommelhof de Neerpelt dans le Limbourg où le point d'ancrage fut de confronter sa pratique corporelle au son et à un nouveau médium : la projection vidéo. Ces deux performances ont été jouées dans plusieurs festivals dont le « Bâtard festival » à Bruxelles, le festival « TAKT#7 » au centre Dommelhof, au festival « Tremplin,Pépites&COIII » au théâtre de l'Ancre à Charleroi ainsi qu'au festival « Dimanche Rouge » à Paris. Actuellement elle explore les transformations possibles d'un sujet – son corps – en le confrontant à des matières dites « pauvres » telles que l'argile, des bandes de tissus, des denrées alimentaires, des collants, des ustensiles métalliques, etc.

Composition et musique live

Guillaume Le Boisselier (FR)

Autodidacte, issu du post punk et de la musique industrielle, il est influencé à la fois par la musique acousmatique, par la musique contemporaine au sens large, et par les musiques expérimentales et improvisées. Il compose et improvise avec des synthétiseurs analogiques, des bandes, des micro-contacts, des voix et des cordes frottées. On retrouve son travail, axé tour à tour sur la composition et l'improvisation bruitiste et instrumentale sous les pseudonymes Hippy Death Suite, The Flower of the five Wounds, Hiver Automatic, La Tierce ou encore BLASTÈME!. Sa musique, en solo ou issue de rencontres avec d'autres musiciens, trace parfois des espaces intérieurs, place le spectateur dans un état second propice à une perception intime du son, à une écoute profonde. Parfois au contraire, elle met en jeu des blocs de son/matière météoriques ou des murs de bruit blanc, et l'intensité des sons devient physique. Il trouve au théâtre et dans la danse un endroit idéal pour mener, dans le cadre de la mise en scène, et avec les interprètes – comédiens ou danseurs – un travail sur la résonance et la physicalité du son amplifié.

Dramaturgie

Hildegard De Vuyst (BE)

« À la fin de 1994, j'ai travaillé pour la première fois en tant que dramaturge pour le Muziek Lod. Que Lod se lance, en 1995, dans la coproduction de *La Tristezza Complice* avec les ballets C de la B, fut le point de départ d'une longue collaboration avec le metteur en scène Alain Platel. Je suis très fière d'avoir collaboré à *Iets op Bach*, *Wolf, vsprs, pitié* et *Out of Context – for Pina*. J'ai également collaboré, en tant que freelance, avec d'autres chorégraphes de la même troupe : Koen Augustijnen (*To crush time*) et Sidi Larbi Cherkaoui (*Rien de rien*). J'ai aussi donné des ateliers (de dramaturgie et danse) à Amsterdam, Lublin ou Aarhus ; j'ai donné des cours à la Rits, l'école bruxelloise pour acteurs et metteurs en scène ; j'ai mis sur pied une publication sur les centres artistiques de Flandre (*Alles is rustig*) en collaboration avec le Vlaams Theater Instituut ; j'ai quitté le X-group de P.A.R.T.S., etc.

En 2001, mon existence a pris une autre tournure : le Koninklijke Vlaamse Schouwburg (ou KVS) de Bruxelles a changé de direction et j'y ai été engagée comme dramaturge. Le défi à relever était de taille. Il fallait faire de ce théâtre au répertoire mortel un lieu vivant pour toute la ville. L'engagement fut énorme mais la satisfaction que j'en ai tirée, très agréable. Dès 2006, la toute nouvelle infrastructure est prête et nous pourrions stimuler davantage nos activités dans le centre de la ville. Cependant, malgré mon engagement sans bornes au sein de KVS, je suis toujours là quand Platel fait appel à moi.

C'est aussi grâce à Platel, que je me suis rendu en Palestine en 2004. Depuis 2007, je m'occupe de la coordination du projet à long-terme PASS (Performing Arts Summer School) pour des jeunes artistes Palestiniens, en collaboration avec KVS, les ballets C de la B et A.M. Qattan Foundation (Ramallah). Le point culminant en est la production *Badke* avec 10 danseurs palestiniens, qui jouera en Palestine au printemps de 2014.

En septembre 2016 j'ai rejoint l'équipe des ballets C de la B et comme dramaturge je fais parti de l'équipe du Festival de Marseille."



Création lumières

Laurence Halloy (BE)

Laurence Halloy a suivi des études à l'INSAS/section mise en scène d'où elle est sortie en 1996. Après avoir travaillé pendant cinq ans dans la compagnie théâtrale d'Isabelle Pousseur, elle s'est tournée en 2000 vers la danse contemporaine avec les chorégraphes Nadine Ganase, Olga de Soto, Karine Pontiers, Mauro Paccagnella, Joanne Leighton, Furiosas, Déjà Donné, Bud Blumenthal, Dorina Fauer, Dolores Hulan/Carl de Smet... Elle s'est fidélisée dans une recherche à plus long terme avec la chorégraphe Melanie Munt et avec Barbara Mavro-Thalassitis qu'elle accompagne déjà depuis plusieurs spectacles. Ainsi qu'elle est l'éclairagiste/scénographe de référence d'Affari Esteri, en France depuis plus de 10 ans. Elle travaille également avec la compagnie Giolisu, Iseli/Chiodi, le jeune chorégraphe Kevin Trappeniers et Michael Allibert. Elle a éclairé plusieurs films et installations du vidéaste Antonin De Bemels et développe actuellement des installations lumineuses pour sa recherche personnelle. Elle accompagne aussi les compagnies de théâtre Transquinquennal et Tristero ainsi que la jeune compagnie Enervé.

LIENS - VIDÉOS ET PHOTOS :

Teaser

<https://www.youtube.com/watch?v=kwl5joPHNVE&t=6s>

Captation complète (45')

<http://dai.ly/x5r7x0t>

Plus de photos :

<http://www.notchcompany.com/creations/as-a-mother-of-fact/>

BESOINS TECHNIQUES SPÉCIFIQUES

Scène

Sol recouvert d'un tapis de danse BLANC (8x8m)

Hauteur minimum du grill (curtains are 4.50)



PRESSE

Articles relatifs à Notch, la création précédente

« L'un des spectacles le plus fascinant du TAZ provient de la française Oriane Varak. Dans le spectacle Notch, Oriane dissèque le langage corporel des hommes politiques : posture calculée, mouvements contrôlés, expressions faciales maîtrisées. Mais aussi les tics, les mouvements inconscients, les moments où l'orateur semble perdre le contrôle. (...)

Propulsée par la musique en direct de Guillaume Le Boisselier, Varak développe les mouvements jusqu'à des phrases de danse serrées et difficiles.

Une vidéo réalisée en 1981 illustre le propos de Notch : « cette année-là, le Ministre de la Justice en France, Badinter, a tenu un discours pour l'abolition de la peine de mort. Lorsqu'on regarde la vidéo en accéléré, on peut voir le torse bougeant constamment de gauche à droite, comme une panthère le ferait avant de bondir. » Varak développe ce mouvement en une séquence de danse hypnotique. »

Extrait de « Oriane Varak: De choregrafie van de politiek » in De Morgen, Evelyn Coussens, 4 août 2016.



« (Tout en choisissant de) subordonner complètement chaque forme de texte au mouvement, et si nécessaire même de la déconstruire en parlant à rebours, Varak (raconte) une histoire abstraite sur le pouvoir, la manipulation et l'exposition. La façon dont elle donne à voir l'incontrôlable avec des mouvements parfaitement contrôlés est incroyable. Et aussi la façon dont sa respiration envoie un frisson dans ses côtes. Avec ses frêles épaules, Varak se couche sur l'autel et David Lynch regarde – la fin de Notch ressemble à une ode à Mulholland Drive. »

Extrait de « Nieuwe Rituelen verslag Alternomaden » – in de TAZETTE#3, Daan Borloo, 30 juillet 2016.

Contact

oriane varak I notch company
rue Vanden Corput 62
1190 Bruxelles
BELGIQUE
T +32 491 527 809
ovarak@gmail.com
www.notchcompany.com



Crédits photos © Denis Gysen